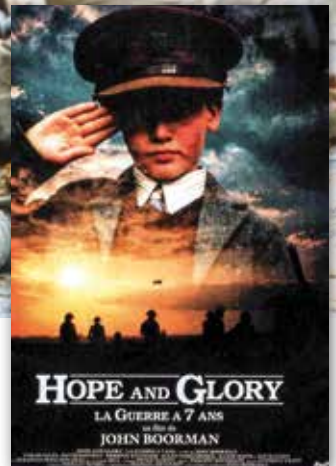




Genre
(anti) Film de guerre

Adapté pour les niveaux
À partir du CM1

Disciplines concernées
Anglais · Histoire



Un film de John Boorman
Grande-Bretagne · 1987 · 1h53

3 septembre 1939, l'Angleterre entre en guerre. Son père mobilisé, Bill Rohan, 7 ans, reste à Londres avec sa mère et ses deux sœurs. Commence alors le Blitz avec ses alertes et ses bombardements et une liberté inattendue pour Billy.

Producteurs : John Boorman, Michael Dryhurst, Jake Eberts et Edgard F. Gross

Scénario : John Boorman
Avec Sebastian Rice-Edwards (Billy Rohan), **Geraldine Muir** (Sue, la petite sœur de Billy), **Sarah Miles** (Grace, la mère), **David Hayman** (Clive, le père), **Sammi Davis** (Dawn, la grande sœur), **Derrick O'Connor** (Mac, l'oncle), **Susan Wooldridge** (Molly), **Jean-Marc Barr** (Bruce, l'amoureux de Dawn), **Ian Bannen** (grand-père George), **Annie Leon** (la grand-mère)...

Hope and Glory

[HOPE AND GLORY]

Quand un maître du cinéma filme ses souvenirs d'enfance pendant le Blitz. Un film qui se démarque des conventions du film de guerre pour épouser le point de vue d'un enfant, distiller un portrait de la classe moyenne londonienne et dresser une critique du conformisme et des abus de pouvoir. Un film très accessible, sans violence, ponctué d'humour, construit sous forme de chronique familiale, qui permettra aux élèves de développer une réflexion sur la représentation de la guerre...

Sous ses airs de « petit film rempli d'anecdotes », **Hope and Glory**, au titre auquel il ne faut pas se fier, est une mine pour le travail avec les élèves. John Boorman donne le ton dès la première seconde, en choisissant d'ouvrir par une musique gaie et entraînante que l'on entendra à plusieurs reprises, en total décalage avec la gravité attendue du sujet. De manière éloquente et franche, il met en avant le point de vue décalé de l'enfant sans l'enjoliver, en assumant l'égoïsme, le matérialisme, le manque de compassion, la brutalité, l'éveil à la sexualité de Billy. Ainsi malgré les alertes et les bombardements, la plus grande souffrance de Billy pendant le film est quand le directeur de

l'école lui frappe sur les doigts, son plus grand chagrin c'est quand ses soldats de plomb ont fondu dans l'incendie, son plus grand bonheur est quand l'école est bombardée. Toute sa famille est en larmes quand elle est au cinéma devant un mélo. Chez les gens ordinaires qui subissent la guerre, on « chante davantage » et malgré les rationnements, la mobilisation, la vie (et les envies) continue. Car, comme le dit Mac « *Toute notre vie, on s'est fait berner. Ta rue par exemple. Clive : Quoi ma rue. Mac : Rosehill Avenue, il n'y a ni rose, ni colline. Et ce n'est pas une avenue. (...) On nous a eus.* » (56mn48). Derrière le portrait acide et touchant d'une famille unie, affleure une critique sociale affûtée. ♣